

mais le temple de Dieu devait y être bâti, et ce temple, qui fut le centre de la religion des Juifs, était la figure de l'Eglise, à laquelle tous les hommes devaient être appelés. Tout se rapportait à Jésus-Christ, le roi éternel des anges et des hommes. C'est lui qui tous les prophètes ont vu et annoncé; c'est même lui qui parle dans ce Psaume, puisqu'il s'est appliqué les paroles du second verset. Le Juif pense encore à sa montagne de Sion; à son temple détruit depuis tant de siècles; mais le chrétien s'élève à des idées bien plus sublimes, il pense à un sacraire bien plus digne de ses espérances: il aspire à contempler le trône même de Dieu, qui vit et règne dans les siècles des siècles.

VERSETS 76, 77, 78.

Il y a aussi trois versets dans l'Hebreu et dans le grec, mais le second commence à de post factantes, etc.

L'Hebreu porte pour être le conducteur de Jacob son peuple, au lieu de Jacob son serviteur. Cette différence est nulle pour le sens. Dans tout le reste la conformité est entière.

La pensée du psalmiste est claire. Après avoir marqué la prédilection de Dieu pour la tribu de Juda et pour la montagne de Sion, il marque le choix que Dieu a fait de David pour conduire son peuple. Il énonce les circonstances de ce choix. David était brasseur, et il fut élevé au trône; il conduisit des troupeaux, et il fut chargé de gouverner Israël; le succès à répondu au choix du Seigneur. David s'est acquitté de sa fonction avec intégrité, avec intelligence. C'est tout le sens de ces versets. Cet éloge ne convient qu'en partie à David. Il ne conduisit pas toujours son peuple avec intégrité et avec intelligence. Ses égarements à l'égard d'Urie et de son épouse en sont la preuve. Il n'y a que Jésus-Christ qui remplisse toute l'étendue de la lettre, et c'est encore là une des para-

1. Psalmus Asaph. LXXVIII.

Hebr. LXXIX.

2. Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam; poluerunt templum sanctum tuum; posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.
3. Posuerunt mortificia servorum tuorum escas volatilibus cœli; carnes sanctorum tuorum bestis terra.
4. Effuderunt sanguinem eorum, tanquam aquam in circuitu Jerusalem: et non erat qui sepeliret.
5. Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.
6. Usquequò, Domine, iraseris in finem: accendetur velut ignis zelus tuus?
7. Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt; et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.
8. Quia comederunt Jacob; et locum ejus desolaverunt.
9. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, citò anticipet nos misericordia tua, quia pauperes facti sumus nimis.
10. Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.
11. Ne forte dicant in gentibus: ubi est Deus eorum; et innotescat in nationibus coram oculis nostris.
12. Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est: introit in conspectu tuo genus compeditorum.

boles ou des énigmes contenues dans ce Psaume. RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est notre véritable David: il a été choisi de Dieu, selon son humanité unie au Verbe de Dieu, pour être le pasteur des Juifs et des gentils. C'est la qualité qu'il prend lui-même, en disant qu'il est le bon pasteur, qu'il connaît ses brebis, et qu'il est connu d'elles. Sa conduite est pleine d'innocence, puisqu'il était la sainteté même, et qu'il a défilé ses ennemis les plus cruels de pouvoir lui reprocher le moindre péché. Cette même conduite est pleine de sagesse et d'intelligence. En lui résident tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Mais, comme David éprouva les fureurs de Saül, les révoltes d'Absalon, les invectives de Séméi, aussi Jésus-Christ fut persécuté pendant sa vie mortelle, et il l'est encore dans ses membres après sa résurrection glorieuse. Cependant le trône de ce fils de David subsiste, et ses ennemis seront un jour confondus en présence de tous les anges et de tous les hommes.

Ce Psaume, bien médité dans toutes ses parties, est consolant et terrible; consolant pour les vrais Israélites de tous les temps; terrible pour les incrédules, les opiniâtres et les rebelles. Jésus-Christ, dont le prophète rend les pensées, a voulu qu'il fut très-étendu et très-détailé, afin de nous faire connaître ses deux grands attributs, qui sont la miséricorde et la justice, la clémence et la sévérité. C'est comme un grand tableau où l'Évangile est peint en symboles. Nous en découvrons mieux que le peuple Juif les rapports et les convenances. En proflions-nous mieux que cette nation indocile? Ce doit être le sujet de nos réflexions, tandis qu'il est encore temps d'entendre celui qui dit: *O mon peuple, écoutez ma voix, rendez-vous attentif à ma loi, ne perdez rien des paroles qui sortent de ma bouche.*

PSAUME LXXVIII.

1. Seigneur, les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre saint temple; elles ont fait de Jérusalem comme une chaumière où le jardinier jette la nuit pour garder ses fruits.
2. Elles ont livré les cadavres de vos serviteurs pour être la pâture des oiseaux du ciel, et les corps de vos saints pour être dévorés par des bêtes de la terre.
3. Elles ont versé leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il ne s'est trouvé personne pour leur donner la sépulture.
4. Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins; la fable et la risée de ceux qui sont autour de nous.
5. Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colère? sera-ce pour toujours? jusqu'à quand votre fureur s'enflammera-t-elle comme un feu dévorant?
6. Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invitent point votre nom.
7. Car ils ont dévoré la postérité de Jacob, ils ont désolé le pays où il fait sa demeure.
8. Ne vous ressouvenez-vous point de nos anciennes iniquités: que vos miséricordes nous préviennent promptement; car nous sommes tombés dans une grande misère.
9. Secourez-nous, ô Dieu, soyez l'auteur de notre salut: délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom; et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.
10. De peur qu'on ne dise chez les nations: Où est donc leur Dieu? et afin que nous soyons témoins avec tous les peuples.
11. De la vengeance que vous tirerez du sang de vos serviteurs, qui a été répandu: que les génissements de votre peuple captif trouvent accès en votre présence.

15. Secundum magnitudinem brachii tui, posside filios mortificationum.

14. Et reddet vicinis nostris septuplum in sinu eorum: improprium ipsorum, quod exprobraverant tibi, Domine.

15. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in seculum.

16. In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

COMMENTARIUM.

VERS. 2 (1). — DEUS, VENERUNT GENTES (2). Ex abrupto orditur ad *gentes*. IN POMORUM CUSTODIAM, in humiles et rusticanas casas et tuguria, in quibus custodiuntur poma et fructus, vel pomorum custodes excubant. Nempè de amplissima urbe parvum tugurium factum, ut Hieronymus ad Suniam explanat. Vox Hebraea *laim* variè accipitur. In acervos lapidum, in fossas, in desolationes vel deserta, in rudera. Quæ omnia maximam calamitatem et ruinam declarant, ut 4 Mach. 1, 52, 55.

VERS. 3. — POSUERUNT MORTIFICIA, cadavera. Objeceunt volucris cadavera servorum tuorum, id est, eorum tuorum. Alioqui fieri potest, ut eorum multi vitam et moribus essent corrupti. Sic mox, *sanctorum tuorum*. Sancti enim hoc loco appellantur professione

(1) Hunc Psalmum esse Davidicum censet Theodoretus. Eusebius et S. Athanasius Asaph tribuunt. Scriptus videtur post Hierosolymæ excidium per Chaldaeos ab Jeremia aliove propheta, et familia Asaph traditus, nisi nostre sententiæ accedas, credasque alterum vixisse Asaphum in captivitate Babylonis. Præsens malum hic dicitur Psalmista; præteritorum criminum vicium rogat, pro libertate populi supplicat; in hostes Israelis invohitur: templi profanum meminit, eversæ Hierosolymæ, atque in lapidum struem redactæ, necis sanctis illæ, negatque illorum cadaveribus sepulture. Hæc ita congrunt cum Hierosolymitano excidio per Nabuchodonosorem, ut regrè alteri rei accommodari queant, nisi improprio sensu et translato, uti Machabeorum scriptor usurpavit, his malis accommodans, quibus Judæa et sancti ab Epiphane affecti sunt. Profecto calamitosa ea tempora his simillima fuere, quorum causâ hic Psalmus exaratus est, ut mala Hierosolymæ, sub Nabuchodonosore delerantur. Eadem temporum similitudo facit, ut superno Hierosolymæ templique excidio per Titum, et Christianæ Ecclesiæ inter ethnicorum odia posite, aptetur. Hæc tamen interpretatio genus pro conjectura libelingno confingitur; at literalem explicationem, quæ primùm est auctoris propositum, non excludunt. (Calmet.)

(2) Alloquitur Propheta Deum, et in personâ populi Dei, qui futurus erat tempore Machabeorum, conqueritur devastationi templi et civitatis. Narrat autem hic Propheta Deo, non ut eum doceat quasi ignorantem, cum potius ab eo sibi revelata didicerit; sed ut hæc commemoratione moveat ipse se ad orandum ardentibus. Deus, inquit, venerunt gentes, pagani videlicet idololatriæ, in hereditatem tuam, id est, in eam civitatem et provinciam quam elegisti de toto orbe terrarum in propriam possessionem. Hereditas enim et possessio in Scripturis pro eodem accipiuntur. Explicat deinde, ad quid venerint gentes, in hereditatem Dei: Polluerunt, inquit, templum sanctum tuum. Quod factum est sub Antiocho, ut dicitur lib. 1 Machab. cap. 1: tunc enim idolum in templo collocatum est, et altaria profanata atque idolis consecrata. (Bellarminus.)

12. Déployez la force de votre bras, pour conserver la possession des enfants de ceux qui ont été mis à mort.

13. Rendez à vos voisins sept fois autant de maux qu'ils nous en ont fait; que ce châtiement les pénétre; qu'ils essuient les opprobres dont ils osent vous couvrir, Seigneur.

14. Pour nous, qui sommes votre peuple et les brebis de votre bercail, nous vous célébrerons à jamais.

15. De génération en génération nous annoncerons vos louanges.

religionis et fidei, et non tantum ratione vite et morum. Hinc Thalmudici: *In hoc sacro bello plerique diem viverent, filii erant diaboli et peccati, et post mortem (vel potius martyrium) Dei filii, martyrio peccatorum coram expiante*. Sic apud Danielem 8, 23, *populus sanctorum*, et apud Paulum Rom. 7, 1, *omnes fideles sancti*. Audis quanta sit vis belli sacri contra Turcas et hereticos, ut parum probris, sanctos et martyres efficiat: Ubi vivit salutare, vincere gloriosum. Nonnulli ad sanctos martyres restringunt.

VERS. 4. — TANQUAM AQUM. Magna copia, quæ tanta, ut aliqui in singulis anni dies numerent ad triginta millia martyrum. Alii impune, securè, nemine curante et prohibente, ut fluxus aquarum non solet impediti, vel contemptum et abjectum, ut non magni putatur aquam fudere. *Et non erat qui sepeliret*. Exaggerat barbariem. *Inmanitatis est Scythica non sepelire mortuos*: Seneca ad Martian. Non sinelat Judæos, suos sepelire, ut Sennacherib Tob. 1, 22, quod existimant Judæi morte gravius, Eocl. 6, 5.

VERS. 6. — ZELUS TUUS, vehementer ira tua.

VERS. 7. — EFFUNDE IRAM TUAM. Hæc præcatio repetitur alibi, Jerem. 10, 25.

VERS. 8. — QUIA COMEDERUNT JACOB, perdidērunt, consumserunt, ut supra, Psal. 68, 15. DESOLAVĒRUNT, in solitudinem et vastitatem redegerunt. Chald. *Quoniam dissipaverunt domum Jacob, et domum sanctuarium ejus vastaverunt*.

VERS. 9. — NE MEMINERIS INIQUITATUM NOSTRARUM ANTIQUARUM. Majorum nobiscum, ut Thren. 5, 7, Tob. 3, 5. Alii, ab inerte ætate à nobis, ut Psal. 24, 7, perpetratarum. Kimhi utrumque affert. ANTICIPET, preoccupent, preveniant. PAUPERES, vehementer afflicti et miseri, quasi attenuati; Gall. *miserabiles*.

VERS. 10. — SALUTARIS NOSTER. Salvator noster, et ut Hebraicè, *salus nostra*.

VERS. 11. — ET INNOTESCAT, ultio sanguinis. Cadi enim hoc verbum in sequentem versum. Est quidem discordia generum in Hebreo inter suppositum et appositum, verum synthesis hoc attulit.

VERS. 12. — COMPEDITORUM, vincitorum, vinculis, vel captivitate oppressorum.

VERS. 13. — BRACHIUM TUI, potentie tue immense, omnipotentie tue, per metaph. Posside, conserva, vindica, assero. Ad verb., reliquos FAC, id est, exime à morte eos qui nondum quidem cæsi sunt hostili gladio; sed quotidie necem expectant. *Fer eos saltem superesse, ut vel reliquæ populi tui serventur, nec omnes prostrati deleantur. FILIOS MORTIFICATIONUM,*

l'amour des biens créés, et nous fait soupirer après le séjour du repos immuable.

Enfin, la troisième instruction du Prophète tempère notre sensibilité, et nous inspire le courage et la patience, parce que, si Dieu nous éprouve, nous savons que nous sommes dans des vues de miséricorde. Nous ne pouvons douter ni de sa puissance ni de sa bonté; nous avons appris que les souffrances sont des témoignages de sa prédication pour nous; et si l'exemple de Jésus-Christ, qui n'ouvrait pas la bouche pour se plaindre de ses persécuteurs, ne nous ôte pas le sentiment de nos douleurs, il y répand une onction qui nous rend même précieuses et désirables. Oh! qu'il y a de confiance dans ces mots du Psalmiste, prononcés par un homme de foi: *Jusqu'à quand, Seigneur, seras-tu en colère contre moi!* Celui qui est agri par les maux que lui fait un ennemi puissant, ne tient pas ce langage en sa présence. S'il l'ose, il lui fait des reproches, et s'enflamme aussi de colère contre lui; et, selon toutes les apparences, il le désarmerait, s'il était assez humble ou assez de sang-froid pour lui dire: *Seras-tu donc toujours en colère contre moi?* Les hommes, tout méchants qu'ils sont, se laissent gagner par des paroles qui les rappellent à l'humanité. Que devons-nous donc penser de Dieu, qui est notre Père, et qui ne nous frappe que pour nous faire rentrer dans la voie de la justice?

VERSETS 6, 7.

Au 7^e verset, on peut traduire, selon l'hébreu: *Il est désolé sa beauté*, c'est-à-dire, le temple qui fait sa gloire; mais le mot hébreu signifie aussi simplement *lieu, demeure*, et plusieurs hébraïstes traduisent ainsi.

Le P. Houbigant, remarque à propos que dans l'hébreu il faut lire *עָבַר*, *devoierant*, et non *עָבַר*, *devoiant*.

Saint Augustin croit que le sixième verset ne contient point une imprecation, mais une prophétie des vengeances que Dieu exercera un jour sur les nations ennemies de son peuple. Mais il semble qu'on peut expliquer ce verset sans y voir ni imprecation ni prophétie. Le peuple d'Israël, au nom de qui le Psalmiste parle, est censé dire: *Ah! Seigneur, si votre colère doit avoir son cours, et si il n'est pas en notre pouvoir de l'arrêter, d'oubliez-la plutôt sur ces nations qui ne vous connaissent pas, et sur ces royaumes où l'on n'invoque pas votre nom.* Selon cette prière, on ne désire pas le mal de ces nations, on représente seulement qu'elles sont plus dignes de châtiement que le peuple dévoué au service du Seigneur. Quoique ce peuple fut coupable de bien des égarements, il commissait néanmoins le vrai Dieu, il invoquait son nom, au lieu que ces nations étaient dans une ignorance coupable sur l'existence même de la divinité; car il n'y a point eu de société d'hommes qui n'ait pu reconnaître, par les lumières naturelles, la nécessité d'un premier être. Le Psalmiste fait bien entendre que l'ignorance de ceux dont il parle était volontaire et inexcusable, en ajoutant qu'ils n'ont pas invoqué le nom de Dieu; s'ils ont dû l'invoquer, ils ont pu, à plus forte raison, le connaître. Ce prophète veut donc dire simplement qu'ils méritaient plus que le peuple d'Israël les bœux de Dieu; et c'était une vérité qu'il était permis d'exprimer dans une humble prière.

Il ajoute une raison qui était dans les vues de Dieu même, c'est que ces nations idolâtres détruisaient la postérité de Jacob, et désolaient l'héritage que Dieu avait donné à son peuple. Les promesses de Dieu étaient intéressées dans la conservation des descendants de Jacob; et la religion n'avait plus de centre, si Jérusalem périssait.

RÉFLEXIONS.

Les nations ennemies d'Israël étaient coupables d'une infinité d'abominations; mais le Prophète n'insiste que sur l'ignorance de Dieu, sur l'omission de son culte et sur leur fureur contre les fidèles. Elles igno-

raient Dieu, qu'elles pouvaient connaître, comme l'observe l'Apôtre; elles prodiguaient l'encens à tous les êtres créés, sans excepter les animaux, les reptiles et les plantes. De là, cet aveuglement et ce sans retour auquel Dieu les abandonna. De là ces turpitudes dont S. Paul fait encore un portrait si odieux. Quand les Juifs tombèrent dans l'idolâtrie, ils furent infiniment plus coupables que les nations qui les environnaient, parce que Dieu s'était révélé à Israël. Quand les chrétiens ignorent ou n'invoquent pas son nom, ils sont encore plus inexcusables que les Juifs, parce que l'Évangile a mis dans un plus grand jour les grands attributs de Dieu. Quand ceux qui se sont consacrés au service de Dieu par une profession particulière vivent avec peu d'idée de Dieu et dans l'indifférence pour la gloire de son saint nom, c'est encore dans ces âmes privilégiées un surcroît d'ingratitude.

Je trouve que tout est un abîme dans l'ignorance de Dieu: abîme dans ceux qui en nient l'existence, malgré toutes les raisons et tout l'intérêt qu'ils ont de la croire; abîme dans ceux qui croient que Dieu existe, sans tirer aucune conséquence de cette foi; abîme dans ceux qui ne tirent ces conséquences qu'en partie, et qui laissent la principale, celle de vivre conformément à ce qu'ils croient; abîme dans ceux qui veulent bien tirer toutes les conséquences, mais pour un temps qu'ils imaginent, qu'ils ne fixent point, et qui d'ailleurs n'est point à eux; abîme dans ceux qui se portent pour connaître Dieu, mais sans vouloir écouter celui qui a dit que la vie éternelle consiste à connaître Dieu et Jésus-Christ; abîme dans ceux qui, se piquant de connaître Dieu et Jésus-Christ, jugent des attributs de l'un et de la personne de l'autre, selon leurs idées; abîme dans ceux qui paraissent connaître Dieu et Jésus-Christ, mais qui se font juges en dernier ressort de leur parole; enfin, abîme des abîmes dans le monde entier, tel qu'il est, comparé avec la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ tels qu'ils sont.

VERSET 8.

L'hébreu porte: *Ne vous ressouvenez point contre nous des iniquités qui ont précédé; hâtez-vous, que vos miséricordes nous précèdent.* Il est aussi de voir qu'il n'y a point de différence dans nos versions.

Ce peuple, au nom de qui le Prophète adresse cette prière, se reconnaît coupable à son tour. Il ne dit pas de lui, comme des idolâtres, qu'il n'a pas connu Dieu, et qu'il n'a pas invoqué son nom; mais il fait en général l'aveu de ses iniquités passées. Quelques-uns croient qu'il indique les péchés de ses pères, à cause du mot *antiquarum*; mais le texte qui porte *priorum*, peut faire connaître qu'il parle de ses propres péchés. Il demande ensuite, que Dieu le précède de ses miséricordes, dont il a un extrême besoin, à cause de la misère où il se trouve.

RÉFLEXIONS.

La meilleure disposition, pour toucher le cœur de Dieu, est de se reconnaître pour pécheur; on l'est toujours; ainsi, cet aveu n'est jamais contre la vérité. Quand nous serions actuellement saints comme l'Apôtre, nous devrions nous ressouvenir, comme lui, de nos anciens égarements. Si l'enfant qui vient de recevoir le baptême avait de la connaissance, il devrait s'humilier encore d'avoir été sous l'empire du démon par le péché originel.

Cette prière du Prophète contient l'aveu des péchés passés, le sentiment qu'a le pécheur de sa misère, le besoin qu'il éprouve d'être prévenu par la grâce; enfin, la nécessité où il se trouve d'être promptement secouru. Tout cela doit accompagner nos prières. Par là, elles seront humbles, ferventes, constantes et animées de confiance. Si elles n'ont pas ces qualités, nous n'obtiendrons rien. Il est bon de voir l'ancienne Église d'Israël remplir, tant de siècles avant l'Évangile, les conditions que Jésus-Christ a prescrites pour la prière. Cela nous prouve, comme une

multitude d'autres raisons, que le Juif vraiment instruit ne différait pas du chrétien, quoiqu'il vécût en terre sous les ombres des grands mystères de Jésus-Christ.

VERSET 9.

Il y a fort peu de différence dans l'hébreu. Il porte: *Aidez-nous, ô Dieu! notre salut, à cause de la gloire de votre nom, et délivrez-nous et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.* Le sens est fort clair. Ce peuple, dans la tribulation, implore le secours du Seigneur, demande d'être délivré de ses ennemis, désire le pardon de ses péchés; et il s'intéresse à toutes ces choses la gloire du nom de Dieu. Sur ces mots, *aidez-nous*, S. Augustin dit: *C'est-à-dire reconnaître le besoin de la grâce, et ne point supprimer le libre arbitre; car celui qui est aidé, fait aussi quelque chose par soi-même.* *Cum vero adjuvati nos vult, nec ingratus est gratia, nec tollit liberum arbitrium; qui enim adjutor, etiam per se ipsum aliquid agit.*

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans cette prière qui ne soit expressif. L'objet de la prière, c'est d'obtenir le secours de Dieu; le motif de la prière, c'est la gloire du saint nom de Dieu; celui à qui s'adresse la prière, c'est Dieu, auteur de toutes grâces et du salut; les dispositions de la prière, c'est le cœur pénétré du souvenir de ses péchés; le désir principal énoncé par la prière, c'est d'être rétabli dans la faveur de Dieu.

L'Église, dans les calamités publiques, répète ces deux derniers versets du psalmiste, parce qu'ils comprennent tout ce que de vrais chrétiens affligés et pénitents peuvent demander à Dieu, avec la manière de le bien demander, laquelle consiste à ne vouloir que la gloire du saint nom de Dieu.

VERSETS 10, 11, 12.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec: le premier s'étend jusqu'à *interroget*, et est au milieu du second verset de notre Vulgate. Je crois la division de l'hébreu et du grec préférable à celle de notre version; mais en traduisant comme je viens de faire, toute la différence disparaît. Notre version d'ailleurs adopte les chiffres de l'hébreu. Au premier verset, l'hébreu porte: *Pourquoi les nations diraient-elles, etc.* Le scolaste des LXX dit qu'il y a des traducteurs grecs qui mettent *εὐχόμενοι*, ce qui répond exactement à l'hébreu. Mais notre leçon, au fond, ne s'écarte pas du sens de ce texte; car celui qui dit: *Pourquoi les nations diraient-elles, ou est leur Dieu?* craint qu'on n'ait dit les nations ne tiennent ce langage; et c'est ce qu'expriment les LXX et la Vulgate.

Dans l'hébreu, auquel répond, *involescent ultio*, il doit y avoir un enlèvement de genre; car le verbe est du masculin et le substantif du féminin. Cela n'est point rare chez les Hébreux. On sous-entend *quod*, qui est masculin, et l'on interprète comme s'il y avait *res ultionis*.

Au troisième verset, *posside filios mortificationum*, répond à cette phrase hébraïque, *relinquas fac filios mortis*. Sur quoi je remarque que le mot grec *καταβολώνων*, devait être traduit par *conserva*, et que *conserve* se rapproche beaucoup plus de l'hébreu que *posside*. Mais ce dernier mot ne s'en éloigne pas au point d'altérer le sens. Le Prophète ne demande au Seigneur de conserver les restes de la nation, qu'au lieu que le Seigneur possède toujours son héritage, qui était le peuple d'Israël. *Filios mortificationum*, est la même chose que *filios mortis*, et il est plus clair. On doit entendre: *Les enfants de ceux qui avaient déjà péri par la fer des ennemis.* C'est le sens de la paraphrase chaldaique, et je le crois préférable à celui des interprètes qui traduisent: *Les enfants destinés à la mort.*

RÉFLEXIONS.

Pour se bien persuader que le Psalmiste n'inspire pas dans cette prière le désir de la vengeance il

suffit de considérer le motif qui le fait parler; c'est que la gloire de Dieu est intéressée à réprimer les ennemis de son nom; c'est moi, si ses ennemis ont tout le succès dont ils se flattent dans leurs entreprises cruelles, ils insultent à Dieu même, comme s'il n'existait pas, ou s'il n'avait pas la puissance de défendre ses serviteurs. La vengeance, dictée par la passion, ne s'occupe pas de ces motifs, de ce zèle pour les intérêts de Dieu. Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, n'implore donc que la justice divine, dont l'effet serait, en frappant les nations idolâtres, de les faire rentrer en elles-mêmes, et de leur apprendre qu'il y a un Dieu, protecteur des opprimés et vengeur des crimes.

Quand on jette les yeux sur l'état du monde et sur la vie même de ceux qui se disent chrétiens, on est tenté de croire que les idolâtres pourraient dire encore: *Où est donc le Dieu que ce peuple adore?* (qu'est devenu l'Évangile qui passait pour la règle de sa conduite?) au quel reconnaît-on les disciples d'un maître qui ne prêché que la charité, la tempérance, le désintéressement, l'humilité, la bienfaisance, la patience, l'abnégation de toutes les choses créées? Ces idolâtres n'entreprendraient peut-être pas de persécuter ce peuple, d'envahir ses possessions, de le détruire; mais ils seraient encore plus opposés à croire la doctrine qu'on prêché à ce peuple, et dont il profite si peu.

Ce serait une excellente pratique pour tout homme qui fait profession de l'Évangile, que de s'interroger souvent soi-même par ces paroles du Prophète, *où est donc le Dieu que je reconnais, et de quoi m'aspire-tout?* Se trouve-t-il dans les assemblées que je fréquente, dans les entreprises que je forme, dans les pensées qui m'occupent, dans les actions qui remplissent mes jours, dans les amusements que je me procure, en un mot, dans tout ce que je suis, soit par rapport à moi-même, soit dans les engagements que j'ai avec les autres hommes? Cette question conviendrait à tous les états et dans toutes les circonstances de la vie. Il n'est pas jusqu'au solitaire et à l'homme d'oraison qu'elle n'instruise, qu'elle ne concentrât de plus en plus dans l'exercice de la présence et de l'amour de Dieu.

VERSET 13.

L'hébreu et les versions s'accordent ici parfaitement. Ce *septuple*, dont parle le Prophète, marque un châtiement complet; le nombre de sept est employé dans l'Écriture, pour faire connaître le grandeur du bien ou du mal; comme quand il est dit, que le Seigneur rendra au septuple le bien qu'on aura fait; et qu'il punira au septuple les infractions de sa loi.

Le Prophète demande que le châtiement pénètre jusque dans le sein de ces ennemis de Dieu et de son peuple, afin qu'ils sachent que c'est le Seigneur qui exerce sa justice.

Enfin, ce qui achève de démontrer que nul désir de vengeance ne l'anime, c'est qu'il est plus touché des outrages faits à Dieu, que des maux qui affligent le peuple d'Israël, dont il est l'interprète.

RÉFLEXIONS.

Il est nécessaire dans la Religion de savoir allier la charité du prochain avec le zèle des intérêts de Dieu, et cette science est extrêmement rare. Ces deux disciples, qui voulaient faire tomber le feu du ciel sur les Samaritains, avaient alors plus de zèle que de charité; et Jésus-Christ leur fit voir qu'ils n'étaient pas animés de son esprit. Quand la charité est vive, elle enflamme à propos le zèle; mais quand le zèle est ardent, il court risque de manquer aux devoirs de la charité. Sous prétexte de charité, tolérer tout et ne réclamer rien, quand on est chargé de veiller sur les autres, c'est une indulgence semblable à celle du grand-père infirme qui perd le sacerdoce par défaut de zèle pour la correction de ses enfants. La tolérance est un mot dont on abuse, et c'est même d'un défaut de charité que naît cet abus. Parce qu'on est

pen touché de la gloire de Dieu, des avantages de la Religion, et du salut éternel de ses frères, on tolère toutes les erreurs, et l'on excuse tous les égarements en matière de foi. S. Paul n'en usa pas ainsi : il fut plein de charité, et réprouva toutes les entreprises contre la loi évangélique. Il supporta toutes les épreuves auxquelles l'exposa son ministère, et il s'arma d'un zèle invincible contre ceux qui altéraient les vérités dont il était le ministre. Il faut beaucoup de sagesse pour ne pas confondre le zèle avec l'intérêt de parti, et il n'en faut pas moins pour distinguer la tolérance chrétienne de l'indifférence en matière de religion.

VERSETS 14, 15.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec. Il paraît qu'ici, comme en plusieurs autres endroits, la Vulgate en a fait deux pour la commodité de la psalmodie. Cela se démontre même par l'attention qu'on a eue de chiffrer comme l'hébreu.

Le Prophète oppose les sentiments du peuple fidèle à ceux des impies et des idolâtres. Tandis que ceux-ci outragent le Seigneur et s'exposent à ses vengeances, celui-là, qui appartient au Seigneur, comme le troupeau au maître de la bergerie, ne sera occupé

1. *In finem, pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph. Psalmus LXXIX.*

Hebr. LXXX.

2. Qui regis Israel, intende; qui deducis, velut ovem, Joseph;
3. Qui sedes super cherubim, manifestare coram Ephraim, Benjamin et Manasse.
4. Excita potentiam tuam, et veni ut salvos facias nos.
5. Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.
6. Domine Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?
7. Citabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura?
8. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris; et inimici nostri subsannaverunt nos.
9. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.
10. Vineam de Aegypto transtulisti: eiecisti gentes, et plantasti eam.
11. Dux itineris fuisti in conspectu ejus, et plantasti radices ejus, et implevit terram.
12. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei.
13. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.
14. Ut quid destruxisti maceriem ejus, et vindemiant eam omnes qui pretergrediuntur viam?
15. Exterminavit eam aper de sylva; et singularis ferus depastus est eam.
16. Deus virtutum, convertere; respice de caelo, et vide, et visita vineam istam.
17. Et perfice eam quam plantavit dextera tua; et super filium hominis quem confirmasti tibi.
18. Incensa igni et suffossa: ab increpatione vultus tui peribunt.
19. Fiat manus tua super virum dextere tuae; et super filium hominis quem confirmasti tibi.

que du soin de rendre au Très-Haut des actions de grâces et de louanges.

Le texte et les versions sont parfaitement d'accord dans ces deux derniers versets.

RÉFLEXIONS.

C'est dans les temps et dans les pays où la Religion est le plus violemment attaquée, que la ferveur des vrais fidèles doit se ranimer. S. Cyprien regardait les persécutions comme nécessaires à l'Eglise, pour réveiller la foi et la vigilance de ses enfants. Dans les temps de paix on se relâche, on tombe dans l'indifférence; mais quand l'ennemi est proche, on se prépare au combat. Les tempêtes excitées contre la Religion ont fait naître les savants ouvrages des saints docteurs, et les institutions des sociétés monastiques: les uns défendirent la saine doctrine par leurs écrits, et les autres réparèrent par les exercices de la solitude les ravages que l'erreur et les passions faisaient dans le monde. Tous dirent, comme de concert, au Seigneur: *Nous sommes votre peuple, nous nous regardons comme les brebis de votre bercail. Notre occupation sera de bénir votre saint nom, et d'être en âge, nous perpétuerons les hommages qui vous sont dus.*

PSAUME LXXIX.

1. O vous qui gouvernez Israël, rendez-vous attentif; ó vous qui conduisez Joseph comme un troupeau de brebis.
2. Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous à la vue d'Ephraim, de Benjamin et de Manasse.
3. Réveillez votre puissance, venez pour nous délivrer.
4. Seigneur, hâtez notre retour; montrez votre visage; et nous serons délivrés.
5. Seigneur, Dieu des armées, jusqu'à quand serez-vous en colère à l'égard des prières de votre serviteur?
6. Jusqu'à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, nous abreuverez-vous d'un calice de pleurs de la plus grande mesure?
7. Vous nous avez mis en butte à la haine de nos voisins, et nos ennemis nous insultent par des raileries.
8. Dieu des armées, hâtez votre retour; montrez votre visage, et nous serons délivrés.
9. Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte; vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée à leur place.
10. Vous avez été son conducteur, vous avez marché devant elle: vous avez planté ses racines, et elle a rempli la terre.
11. Son ombre a converti les montagnes, et ses branches ont surmonté les plus grands cèdres.
12. Elle a étendu ses rejetons jusqu'à la mer, et ses rameaux ont atteint les bords du fleuve.
13. Pourquoi avez-vous détruit sa muraille; et pourquoi tous ceux qui passent la pillent-ils?
14. Le sanglier est sorti de la forêt et l'a ravagée; et la bête sauvage l'a dévorée.
15. Dieu des armées, retournez-vous vers nous; considérez du ciel, voyez et visitez cette vigne.
16. Perfectionnez ce plan que vous avez mis en terre; jetez vos regards sur le fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire.
17. Votre vigne est démolie par le feu, elle est déracinée: votre peuple périsa, si vous continuez de le regarder avec un visage de colère.
18. Etendez votre main sur l'homme de votre droite, sur ce fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire.

20. Et non discedimus à te: vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.

21. Domine Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

VERS. (1) 1. — PRO IIS QUI COMMUTABUNTUR, qui movebuntur de suo prospero statu, qui ab eo decident. Alii, *pro filiis*, vertunt. Graeci plerique putant Psalmum contra Assyrios cani, sed satius in genere, contra omnes tyrannos in populum Domini insurgentes (2).

VERS. 2. — QUI REGIS, pastoraliter et snaviter. Unde Hebraicè, *rohe*, et Graecè *ἡ ποιμαίνων*, pascis. OVEM, oves; *ton* enim nomen est collectivum, singulariter multitudinem significans. JOSEPH, Judaeos à Josepho patriarcha partim originem, partim cognationem ducentes. Item universè eos vocat Joseph, quia ei datum est jus primogeniturae et adeptum Ruben, 4 Par. 5, 4. Primogenitus enim denotat totam familiam. Alienè, personam Joseph Chaldaeus intelligit; nam etiam Israel

(1) Nonnulli explicavere Psalmum de Israelitarum tribunalum captivitate, quarum alteras addidit Theglathphalasar, alteras Salmanassar. Haec verò sententia iis nititur, quae de Ephraim et Manasse, potissimis tribubus inter decem Israeliticis, in Assyriacam servitutem ductas, in Psalmo leguntur. At Benjaminica tribus inter hasce duas posita sententiam penitus evertit. Quis enim ignorat Benjaminum Ephraimiticæ seditioni nunquam accessisse, neque in servitutem nuntiis diu post, sub Chaldaeis et Nabuchodonosore venisse?

Referunt alii ad Antiochii Epiphanius savitiam; alii primam Psalmi partem de eâ etate exponunt, quæ David Hebraeo solummodo imperabat, post indicitiam sinum praelium ad Gelboe; alteram de Hierosolymitanæ captivitatis per Nabuchodonosorem. Cœdulis ad etatem rejicit arce captivitate per Philisthaeos posteriorem. Nohis satis certum est, cum precibus ac recitatoribus plerisque, Judaeorum esse orationem in captivitate Babylonicâ gementium, post templi et urbis excidium per Chaldaeos. Neque temerè dixeris hunc esse Psalmi superioris appendicem, cum quo optimè jungitur et argumentum et orationis conexione. Patres de Christianæ Ecclesiae procellis, vel de Synagoga votis, Messiam praestolantur; Messias enim in versiculis, 2, 4, 8, 10, 18, sub pastoris Israelis, faciei Domini, filii hominis, viri dexterae, appellationibus significatur.

Interpres bene multi hunc etiam Psalmum ad Antiochica tempora referunt. Alii hoc carmen habent pro precibus decem tribunalum, ab Assyriis in captivitate abducentur; Psalmum verò 79 accommodant Judaeis in exilio Babylonicâ degentibus. Sed in nostro carmine, vers. 5, etiam Benjamin nominatur, quæ tribus semper Judaici regni fuit. Dæderlein conjecit Psalmum vel ad bellum Josaphati cum Ammonitis et Moabit pertinere (2 Chron. 20, 6), vel ad direptiones atque vexationes, quas Philisthaei sub Joram terre intulerunt (2 Chron. 20, 46, 17). Davidicis temporibus carmen vindicare studuit Henslerus, argumento maxime usus vers. 18, quem de Davide accipiendum putat. Certa tamen temporis quo editum sit carmen, indicia frustra quaerens.

(2) Hunc titulum ex Hebraeo ita reddo: *Psalmus vel carmen eruditis praefecto cantorum è familiâ Asaph, pro hilaritatibus*. Cur ita explicemus, ostensum est in dissertatione de musicis Hebraeorum instrumentis. Testimonium frequenter pro *lucubratione didascalica*, parrensi, obsecratione, oratione usurpat. Vetus quaedam Graeca exemplaria et Latina huic titulo subtexunt, *pro Assyrio, vel pro Assyriis, vel in Assyrios*. (Calmet.)

19. Nous ne nous cloignerons plus de vous; vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.

20. Seigneur, Dieu des armées, hâtez notre retour, montrez votre visage, et nous serons délivrés.

COMMENTARIUM.

personam patriarchae significaret, non patronymicè Israelitis.

VERS. 3. — QUI SEDES SUPER CHERUBIM. Cherubis tanquam equis alatis et volucibus insidens, Ezech. 4, qui eos inequitas ad celeriter veniendum, vel potius accurrendum, illesce et effulge, id est, appare ad salutem calciter, adesto properè. Non opus est dilatione nobis tuâ celeri egentibus tutelâ et presentissimâ ope. Locutio poetica, quâ Deo tribuuntur equi alati, et animalia volucera, quibus velatur ad perniciter exercenda sua judicia et consilia, ut supra, Psal. 17, 11. *Cherub*, ut docet Aben-Ezra in Exod. 25, non tantum significat angelum, vel formam angeli, sed in genere quasilibet *tsuroth*, id est, formas; unde forma bovis visæ Ezechielii, cap. 19, 2, appellatur Cherub. Aliis minus appositè, alludit ad cherubim propitiatorii, quibus Deus insidere putabatur, quòd inde responsa daret, Exod. 35, 16. Nam sic ista pingit Moses, ut propitiatorum videretur sedes Dei sedentis inter cherubim et pavimentum Sancti sanctorum, ante arcam scabellum sive subsellium ejus. Nam qui maluit tabulam quamdam arcam ab ipsis cherubim sustentatam, fuisse Dei sedem, arce autem operculum sive propitiatorium illius sedis, scabellum, Mosem istius modi tabulae non recordatum sciunt. Aliis, respicit ad Cherubim gloriae; sive celi angelos supremæ hierarchiæ, super quibus sedet, quoniam eos gloria, dignitate, excellentiâ, in infinitum superat. Ut sit sensus: Qui uteris Cherubis rerum creaturam praestantissimis in tuum famulatum, qui eis es altior et praestantior infinitis modis, appare. EPHRAIM, BENJAMIN ET MANASSE. Manifesta te, adesto manifestè cunctis terræ sanctæ et Ecclesiae partibus. Per synecdochen complectitur tres præcipuas partes terræ sanctæ: Ephraim, id est, regnum Israel, Galileeam et Samariam capiens, sive septem tribus; Benjamin, regnum Juda, continens duas tribus Benjamin et Juda, sive Judæam propriè dictam, quæ Benjaminiam dominationem videtur sortita, quòd in eâ sorte esse Jerusalem, sedes regni et religionis primaria; Manasse, terram Galaad, sive Peræam trans Jordanem, quoniam illic cum Gad et Ruben sedem magnâ ex parte Manassite habuerunt. Prævidebat autem per Spiritum sanctum divisionem populi in duo regna, Ephraim et Benjamin, ubi Hierosolyma, 3 Reg. 12, 46, 47. Nam Manasse additum, quia frater Ephraim erat, poetice.

Sic Psal. 10, 79: *Meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei, et Juda rex meus*. Ubi hic Benjamin, metri causâ. Respexit fortassè ad castra et projectiones filiorum Israel in deserto. Nam Ephraim, Benjamin et Manasses sequebantur arcam, et cherubim arce custodes, Nu. 2, v. 18, 40; castris in quadrum ita dispositis, ut Josephus tradit, ut arca et tabernaculum essent in medio, haberentque quolibet è laterè tres tribus; q. d.: Ad propitiatorium tuum descende. Et te populo tuo exhibe presentem. E tuo propitiatorii loco

manifesta tete, edo signa tue presentie et virtutis, manifesta te ante Ephraim, et duos alios ejusdem vexillationis, vincendo hostes, calcando, fugando, sternendo, etc. In hac enim contra Chananeos ordinatione hæc tribus habebant tentoria sua ad arcem plagam occidentalem, sive ad Sanctum sanctorum, quæ Dominus esset ante eas, procedens ad bella Chanaan; ab oriente Judas, Isachar, Zabulon; à meridie Ruben, Simeon, Gad; ab Aquilone Dan, Aser, Nephtali. Itaque presentia Domini propriè videbatur esse ante Ephraim, Benjamin et Manasse in extremâ arcæ partè constitutas.

VERS. 4. — EXCITA POTENTIAM TUAM. Postulat adventum Dei in auxilium et opem contra hostes. Aliqui, sed mysticè, adventum Christi in carnem.

VERS. 5. — OSTENDE FACIEM TUAM, lucere fac propriè. CONVERTERE NOS, reducere in gratiam, prepara et dispone corda nostra ad te, nos tibi reconcilia. Alii, restitue nos ad hæc captivitate, his malis nos eripe. Sic infra, vers. 9, 16, 25. Nam ad *ostende*, hic versus toties intercalat. FACIEM TUAM, favorem, benevolentiam et serenitatem faciei tue. Lux in vultu, metonymicè hoc significat. Non alienè plerique Christum exponunt, qui est facies et imago essentialis Dei.

VERS. 6. — QUOUSQUE IRASCERIS. Metaphora emphatica, in Hebræo, fumabis. Non fumare est vehementer irasci, ita ut fumus de ardente vultu, vel naris effundit videatur. SUPER, contra precem nostram, ut nos minime exaudias. Cur non sinis te exorari? SERVI. Synecdoche numeri, servorum tuorum.

VERS. 7. — CIBIS NOS PANIS LACRYMARUM. QUOUSQUE repetendum per zengma. QUOUSQUE nos largis et duritiam lacrymis conficit? NOS, Tertie persone per primæ pronominia expresserunt ad perspicuitatem. Hebræicè, *eos*, id est, eum populum, nos qui tuus sumus populus. POTUM IN LACRYMIS, id est, potum lacrymarum, potum lacrymabilem et acerbum; vel, ut Kimbi, lacrymas, que sint nobis pro cibo et potu. Metaphora de calamitatibus tristibus et exiliis acerbis. Sic panis lacrymarum, qui cum dolore et fletu à lugentibus sumitur. Chald.: *Cibasti eos panibus fletu intinctis, et bibere fecisti eos vinum lacrymis affluens*. IN MENSURA, abundè, largiter, quasi tripliciter. Unde vox *schalish*, mensuram prægredam, quasi tertiarium sonat. Nostri, pro peccatorum modo et proportionem. Aliqui non intelligentes sui vocis, in *mensura*, id est, tenuiter, quod angamur fame et siti præ inopia. Ezechielis quidem, cap. 4, 11, in *mensura bibore*, est parè et tenuiter. Verùm illic ponitur *mensura*, id est, mensura parva, etsi inde mensura nomen ad Latinos fluxerit, ut rectè Hieronymus annotat, Isa. 7, 9. Hic *verò schalish*, mensura grandis.

VERS. 8. — IN CONTRADICTIONEM, in jurgium, ut inter se de nobis contendat, dum quisque nos sibi expugnare cupit, ut Latine, in *pomum discordiæ*. Metaphora ab agro, de cuius possessione à multis contenditur. Certant adinvicem nos subigere. Sic riuus ab Assyriis, nunc ab Ægyptiis, nunc ab aliis per circuitum nationibus gravia patiebantur et possidebantur.

Alii de contradictione hostium, non ad invicem, sed contra populum Dei. Perpetuò contra nos rixantur et pugnant, ut apud Virgilium de Sionæ, *certantque illudere capto*. Nos. Hebræicè sibi. Nial legas *lani*, pro *leno*, vel affixum *mo*, etiam sit prima persone, ut nonnulli censent. Uuot sit, nos adesse oportet vel expressè, vel tacitè.

VERS. 9. — DEUS VIRTUTUM, CONVERTE. Repetit verbum intercalarem et quasi amplexum quintum, quem Chaldeus sic reddit: *Converte nos do captivitate, illumina splendorem jucunditatis faciei tue super nos, et salvum erimus*. Sed per captivitate intellige non modò eam que externè premit populum, sed etiam internam peccati et mortis.

VERS. 10. — VINEAM DE ÆGYPTO TRANSLULISTI. Ecclesiam, sive gentem Israeliticam, ut apud Isaiam 5, 4, 7, et Mattheum 21, 55, 54, 55, et alibi passim. GENTES, Chananeorum, et cæterorum sex populorum. Allegoria erit perpetua ad Psalmi finem usque de populi exaltatione, dilatatione, profectu, vindemiatione, depraedatione, etc.

VERS. 11. — DUX ITINERIS FUISTI. Ad verb.: EVERISTI ante eam; q. d.: Purgasti solum, sustulisti lapides, viam parasti, intòque munivisti ante Israelitas, ne possent impingere; deduxisti eos sine offensione in terram sanctam. Chald.: *Expulisti à facie ejus Chananeos*. Respicitur autem ad Deum, sive angelum Dei in columnâ nubis eos per totum quadraginta annorum spatium præcedentem, de statione in stationem deducentem, et stationes veluti metantem. Nam Scriptura nunc hoc tribuit angelo, nunc Deo ipsi, qui angelus ita hujus itineris dux erat, comesque, ut interim per se adesset Deus et presideret. Vel ille angelus erat Christus, qui modò angelus testamenti (à Malachiâ 3, 1) propter missionem suæ persone, modò Deus, propter divinitatem suæ essentie dicitur. PLANTASTI RAVICES, radicasti propriè, id est, plantasti eam profundè et firmiter, vel extendisti, ut longè latèque terram amplecteretur.

VERS. 12. — OPERUIT MONTES UMBRA EJUS. Alludit ad Judæam, que ferè tota montosa erat, et ad Libanum illius limitem, cedris altissimis et laudatissimis confertum. Umbra vineæ superavit altissimos montes Judææ præ altitudine, et arbuta, sive rami, et palmiles ejus operuerunt cedros Libani procerissimas. Nam Dei addit ad hyperbolem, usu lingue. Significat Hebræos bello domuisse et subegisse Og et Seon, et eorum populos de genere giganteo, vel etiam minutissimas et altissimas quasque arces et loca; vel secundum alios, propagatos fuisse in tribus et cognationes, velut plures ramos, vel fuisse elevatos à dissimè in morem cedrorum, nam similitudines diversis modis concepiuntur.

VERS. 15. — EXTENDIT PALMITES SEOS USQUE AD MARE. Palestinam sive Mediterraneum. AD FLUVIUM, Euphratem. Nam à mari Mediterraneo ad Euphratem erat terra promissæ amplitudo, Exod. 25, 24, Dent. 11, 51, Chald.: *Expandit ramos suos, misisti discipulos*

ejus usque ad mare magnum, usque ad fluvium Euphratem germina ejus.

VERS. 14. — UT QUID DESTRUXISTI MACERIAM, sepe. Intelligit curam et tutelam Ecclesiæ.

VERS. 15. — EXTREMAMINAVIT EAM (1). VOX *hirssem*, variè exponitur: vastavit, eruit, effodit, excidit; exvineavit (id est, non vineam reddidit extripatis radicibus), ventrem implevit, proculcavit. APER, synecdoche numeri. Aperi, porci sylvestres, qui præcipuè vitibus inimici sunt, ex Theod. Nam præpositio de inservit genitivo casu. Sic vocat impias et crudeles nationes. Augustinus Nespasianum intelligit. SINGULAS FERES. Hebræicè *ais*, agri. Fera agri, sive solitaria, solivaga et agrestis. Sed etiam hic sing. est pro plurali, *aisos* *ayros*, ut singularis sit pro substantivo positum, neque significat unicum et solitarium, neque singulare et unicum, quasi singulariter et eximie ferunt, sed animal quoddam solitariè vivens præ ferocitate. Hesychius putat esse suem sylvestrem seorsum à grege pascentem (siquè esse aprum, Gall., *un sanglier*, prout est jam memoratus, vel citato Cyrillo in *Oscum*, asinum sylvestrem, id est, onagram. At Hebr. *ais*, genus aliud fera, de quo supra, Psal. 49, 5, solivagam quidem, sed aliis trulentibus.

VERS. 16. — DEUS VIRTUTUM, CONVERTERE, revertere, reconciliare, nobis esto placatus. VISITA, cura sollicitè. De Christi incarnatione, quâ visitavit nos oriens ex alto, nostri accipiunt.

VERS. 17. — ET PERFICE EAM. Hebr., para eam, firma eam. A radice *kun*, formâ tamen duplicentium in *hiphil canna*, pro *hacama*. He affixum aliquando caret puncto mappe, et *hiphil* quiescentium *ain*, et duplicentium, π conjugationis characteristico. Mihi hoc magis placet, quàm ut sit nomen, significans hortum, vel plantulam, vel vitarium, et locum vineis instructum: vel sedem et basin. Et SUPER FLUVIUM, sup-

(1) Aperi (scilicet Sennacherib, Salmanassar, Nabuchodonosor, Antiochus, diabolus, quicumque hostis) *sitescris* et trulentibus vastavit eam, et ferus singularis (quæcumque fera trulentia: aperi trulentus ac solivagus, qui nullam cum cæteris feris consuetudinem habet, sed singulariter ac solitariè vivit ac prædatur) depastus ac depopulatus est eam. (Bellanger.)

NOTES DU PSAUME LXXIX.

On lit au titre : *In finem, pro his qui commutabuntur, testimonium; Asaph Psalmus*. Et le grec ajoute, *ἕντερον Ἀσάφου* (pro Assyrio). Si l'on admet cette addition, il faudra dire que c'est une prophétie qui se rapporte à la captivité des Juifs sous Salmanassar ou sous Nabuchodonosor; et en effet tout le contexte dénonce la prière d'un peuple qui gémit sous la tyrannie d'un maître étranger. Les autres mots du texte ont été expliqués à la tête de quelques autres psaumes, en particulier, *pro his qui commutabuntur*, dont on peut voir la discussion avant le psalme XLIV. Il ne reste que *testimonium*, et cela signifie, ou que le psalme a été chanté sur une mélodie appelée *ἕντερον* (eduth), ou bien qu'il renferme le témoignage de la foi et de la confiance des captifs pour qui il a été composé. Asaph peut en être l'auteur, il peut aussi n'en être que le chanteur; et je crois qu'il faut entendre *Psalmus Asaph*, et non *testimonium Asaph, Psalmus*; quoiqu'on lise ainsi dans le grec et même dans le latin.

Ce psalme, suivant la plupart des interprètes, se-

rait donc une prière prophétique sur l'état des Juifs captifs en Assyrie ou à Babylone. Mais, comme il n'y a que la leçon des LXX, *pro Assyrio*, qui autorise les interprètes à déterminer ce sens, on peut se dispenser de le reconnaître, et ne voir dans ce cantique que l'état des fidèles, en corps ou en particulier, gémissant sous le poids des tribulations et implorant le secours du Seigneur. Dans ce point de vue le psalme sera regardé comme un ouvrage approprié aux besoins de tous les malheureux, soit Juifs, soit chrétiens. Le Prophète sera censé avoir mis dans l'Eglise une formule de prière applicable à tous les temps; car il y aura toujours, parmi les serviteurs de Dieu, des hommes persécutés et souffrants.

VERS. 18. — ISCENSA IGNI, supplè, est vinea hæc quam plantasti. Nam est feminini generis, nominativi casus. SUFFOSSA Hebræicè excisa (est). Deinde mutat numerum, à vineâ transiens ad rem significatam, id est, Israelitas, q. d.: Si hæc increpato, et castigato tua perseverat, protectò populus tuus funditus perit. Nostri pro nominativo verbi peribunt; subaudiunt, hostes incendiarii et efflores; q. d.: Vel sola tuâ increpatione hostes nostri evanuerunt funditus.

VERS. 19. — SUPER VIRIBUS DEXTERE TUE, id est, Messiam, vel Israelæm, quem dextera tuâ semper protexisti, manu tuâ, potentia et presidio asserere. Aben-Ezra utrumque assert, nisi quod Messiam accipit filium Ephraim sive Joseph, non filium Davidis, errore Judaico, qui cum nequeant distinguere inter duos Christi adventus, humilem et gloriosum, duos construnt Christos: unum filium Joseph, cui est compeant, que de Christi humilitate et crucibus Scripturæ canunt; alterum filium Davidis, cui alia que de Christi gloria, majestate et triumphis. DEXTERE, dextera tuâ defensionem. Quare per epexegesen, mox sequitur (*quem confirmasti tibi*). Chald.: *Sit manus tua super virum, cui jurasti in manu dexterâ tuâ*.

VERS. 20. — ISYCVABUS. Hieronymus legit *nikkare*, passivè: in nomine tuo invocabimur; q. d.: Populus tuus et peculum tuum vocabimur.

VERS. 21. — DOMINE DEUS VIRTUTUM. Repetitione intercalari, vers. 5 et 9, concludit. Quam trinam aliquid ad sanctissimam Trinitatis invocationem non immeritò referunt. Primò precamur converti ad Deum, deinde faciem ipsius placidam cornere, siquè salutem percipere. Pulcherrima gradatio.

VERSICETS 1, 2, 5.

Je joins ici ces trois versets, parce qu'ils sont liés ensemble dans l'hébreu et dans le grec, où ils sont réduits à deux; le premier jusqu'à *coram Ephraim*, et le second depuis ces deux mots jusqu'à la fin de notre

troisième verset. Cela ne met aucune différence dans le sens, et les versions s'accordent avec le texte; car quoiqu'il l'hébreu porte *qui pascis Israël*, et notre version, *qui regis Israël*; c'est évidemment la même chose, et le verbe hébreu רָעָה a les deux significations.

Dieu est invoqué ici comme *conducteur* d'Israël, parce que toute la nation des Israélites était son peuple; il est invoqué comme *pasteur* de Joseph, parce que le Prophète voulait spécifier ensuite Ephraïm et Manassé, il convenait de faire mention de leur père. Enfin Dieu est invité de se manifester aux trois tribus d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé, parce que ces trois tribus (sorties de Rachel) forment ensemble, dans le désert, un seul camp, qui était placé à la partie occidentale du tabernacle, et qu'elles avaient toujours l'arche d'alliance présente à leurs yeux. C'est cette sainte arche du Testament que le Psalmiste indique par ces mots: *O vous qui êtes assis sur les chérubins*. On sait que le propitiatoire, sur lequel la majesté de Dieu se faisait voir, était couvert des ailes de deux figures de chérubins.

Si l'on rapporte ce psaume à la captivité des Juifs, on aura celle des dix tribus, signifiée par Joseph et par ses deux enfants, Ephraïm et Manassé; car la maison de Joseph était à la tête du royaume fondé par Jérusalem et détruit par Salsamasar. On aura celle des autres Juifs, caractérisés en général par Israël, chef de toute la nation, et par la tribu de Benjamin, qui demeura toujours unie à celle de Juda, et ce sera la grande captivité sous Nabuchodonosor. Il est évident au reste, qu'en nommant Israël, Joseph, Ephraïm, Benjamin, Manassé, le Prophète a intention d'implorer la protection divine pour tout le peuple hébreu.

RÉFLEXIONS.

Dans quelque état de détresse et de misère que nous soyons, n'oublions jamais que Dieu nous gouverne toujours, qu'il est toujours notre pasteur et notre guide. *Sis, que nous n'ignorons, dit l'Apôtre, soit que nous mourrions, nous sommes toujours au Seigneur.* Quelle consolation cette pensée ne doit-elle point nous inspirer!

Le Prophète rappelle le souvenir des patriarches pour fortifier sa confiance, et pour toucher le cœur de Dieu. Ces chefs de la nation sainte reçurent du ciel mille témoignages de protection, et Dieu se plait, dans les Écritures, à être appelé le *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*. Nous avons dans le christianisme un motif bien plus touchant à proposer; nous sommes les frères de J. C., les enfants de sa douleur, le prix de son sang. Il nous est permis de rappeler aussi nos maîtres et nos guides dans la foi, les saints Apôtres, les glorieux martyrs, les patrons des lieux que nous habitons, ceux qu'on nous a donnés au jour de notre baptême, ceux qui se sont sanctifiés dans l'état que nous avons embrassé; mais J.-C. est notre médiateur perpétuel auprès de Dieu, et c'est lui seul qui a rendu l'Eglise féconde en fruits de sainteté. *Approchons-nous donc avec confiance, dit l'Apôtre, du trône de la grâce, afin d'obtenir dans le temps favorable les secours dont nous avons besoin.*

La majesté de Dieu ne descend plus sur les chérubins qui couvraient l'arche d'alliance. Les ombres ont disparu, et nous avons dans le sacrifice de J.-C. le Dieu même des chérubins, celui devant qui se prosternent toutes les intelligences célestes. Ce n'est plus une apparition passagère qu'il fait paraître les hommes, il demeure avec eux, il entre dans eux, il les nourrit de sa propre substance. Est-il quelque tristesse qu'une telle visite ne puisse dissiper? est-il quelque tribulation qu'elle ne doive adoucir?

Le Prophète, ou ceux au nom de qui il parle, ne se bornent pas à prier pour quelques particuliers, ils s'intéressent aux besoins de toute la nation; ils détaillent même les principales parties de ce peuple, probablement les plus affligées et les plus dénuées de

secours. Par-là nous apprenons deux choses : la première, que tous les membres du genre humain ont droit à nos prières; la seconde, que les plus éloignés du royaume de Dieu doivent nous toucher particulièrement. Nous ne devons jamais voir d'un oeil indifférent tant d'idolâtres, tant d'hérétiques, tant de libertins, tant de mondains, marcher dans la route de l'erreur ou du crime. Les tribus d'Ephraïm et de Manassé abandonnèrent le Dieu de Jacob pour adorer les idoles de Jérusalem. Ce fut à elles que Dieu envoya tant de prophètes, et par cette miséricordieuse providence, il se trouvait encore sous l'impie Achab, sept mille hommes dans Israël, qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Les prières des saints ont aussi obtenu la conversion d'une multitude d'idolâtres et de mauvais chrétiens. Ne cessons point de solliciter le Père des miséricordes en faveur de ses ennemis mêmes; prions-le de se manifester à ces aveugles, de déployer la force de son bras pour les sauver.

VERSET 4.

Je traduis, *hâtez votre retour*, pour entrer dans la pensée de ceux qui regardent ce psaume comme le cri des Israélites exilés et captifs. Dans un sens plus spirituel et peut-être plus littéral, il faudrait traduire, *convertissez-nous*. Les Israélites captifs avaient encore plus de besoin de la conversion du cœur que du retour dans leur patrie.

Ce verset est facile, et tout le même dans le texte et dans les versions.

RÉFLEXIONS.

Nous avons toujours besoin de deux conversions, l'une de Dieu vers nous, et l'autre de nous-mêmes vers notre intérieur. Si Dieu ne commence par se tourner vers nous, jamais nous ne nous retournerons vers nous-mêmes; car telle est notre misère, que nous pouvons bien sortir de nous, en nous livrant aux objets créés, mais que nous ne pouvons, si Dieu ne nous prévient de sa grâce, rentrer en nous-mêmes et réfléchir sur nos égarements.

Le Prophète demande que Dieu montre son visage, ce qui est la première opération de la grâce. Quand nous sommes les témoins vers les objets sensibles, nous ne voyons point le visage de Dieu, la foi qui nous rend point présente cette beauté essentielle qui fait la joie de l'esprit et le contentement du cœur. Les objets de nos passions sont comme un voile épais qui nous dérobe la vue de l'être incréé. Quand le rayon de la grâce déchire ce voile, nous commençons à voir le visage du Seigneur, nous nous approchons de lui, nous pénétrons le chaos de notre cœur. Voilà les préliminaires d'une véritable conversion, et la route du salut nous est montrée sans obscurité.

VERSET 5.

Dans l'hébreu il y a, *de votre peuple*, dans quelques éditions grecques, *de vos serviteurs*; c'est toujours le même sens. Israël était le peuple et le serviteur de Dieu. L'hébreu dit, *jusqu'à quand fumerez-vous?* pour marquer la grande colère de Dieu; car quand quelqu'un est en fureur, il semble que le feu et la fumée lui sortent des narines. C'est une métaphore fort connue.

Le sens du Prophète, priant au nom du peuple, est qu'il semble que Dieu soit insensible à la prière de ses serviteurs, qu'il la rejette, qu'elle ne serve qu'à embraser de plus en plus sa colère; ou bien que la grande colère du Dieu des armées a répandu comme une épaisse fumée, comme un nuage qui empêche que la prière de son peuple ne pénètre jusqu'à lui. Dans le même sens et pour le même sujet, Jérémie disait: *Vous avez répandu un nuage qui empêche nos prières de passer jusqu'à vous.*

Il est vraisemblable, en effet, que durant les soixante-dix ans de la captivité, plusieurs Israélites, sincèrement convertis, rentrèrent en grâce avec le Seigneur, et qu'il leur pardonna leurs péchés; mais

quoiqu'ils demandassent à être rétablis dans leur patrie, ils ne furent point exaucés sur ce point, et il fallut que toute la nation subit la peine marquée dans les décrets de la providence.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin observe très-bien que par la pénitence on rentre dans les droits d'enfant de Dieu, mais qu'on n'en est pas moins soumis aux châtimens que Dieu ordonne. Un père reçoit son fils dans sa maison, mais il ne le laisse pas de le punir, afin qu'il soit dans la suite plus docile et plus soumis. Il n'en est pas des châtimens temporels comme de la tache du péché. Dieu efface celle-ci quand on est vraiment pénitent. La voie du retour à Dieu est toujours ouverte, et jamais il ne s'arme de colère contre le pécheur qui demande sincèrement à être rétabli dans l'état de la grâce; mais Dieu exige des satisfactions; et s'il envoie des disgrâces, des traverses en punition du péché, il ne reçoit pas toujours la prière de celui qui demande à être délivré de ses peines. J.-C., qui était la sainteté même, pria son Père de détourner de lui le calice d'amertume qui lui était présenté, et sa prière ne fut point exaucée. Il ne reste donc qu'à suivre le grand exemple qu'il nous a donné, qu'à dire au Seigneur: *Que votre volonté s'accomplisse.*

VERSET 6.

Je répète, *jusqu'à quand*, parce que ce verset paraît lié avec le précédent, et presque tous les interprètes en conviennent. L'hébreu porte, *les nourrices-nous*; mais il est aisé de voir que c'est le même sens; le Prophète parle au nom de tout le peuple; il a pu tantôt se regarder comme tenant sa place, et tantôt le désigner par la troisième personne.

Ce *calice de la plus grande mesure*, est dit dans l'hébreu un *calice triple*. La traduction littérale serait: *Bibendum præbet is, de lacrymis oriental...* Ce mot *triple*, exprime la troisième partie d'une mesure qui contenait chez les Hébreux douze coupes ordinaires; en sorte que le calice dont parle ici le Prophète, serait le quadruple des coupes dont on se servait communément; et cela dénote assurément un très-grand vase; c'est ce vase qu'indique le mot hébreu $\text{שֵׁשׁ$. L'expression des LXX ἐν ὑπερβαλλόντι n'est pas aussi claire, mais on l'entend assez. Sans l'hébreu, on pourrait traduire: *Vous leur faites boire un calice tout rempli de larmes*; et cela ferait concevoir également la grandeur de l'affliction qu'éprouvait ce peuple.

Dans le texte, les verbes sont au présent (*bibetis, potestis*), mais on peut aussi les rendre par le futur; et il y a des hébraïstes qui les traduisent par le présent. Tout cela est égal pour le sens.

Quelques-uns entendent ces mots, *in mensura*, d'une mesure proportionnée aux forces de ce peuple; et ils rapprochent ce sujet le passage où l'Apôtre dit que Dieu ne nous envoie point d'afflictions qui soient au-dessus de nos forces. Ce sens est vrai, mais ne se concilie ni avec le texte, ni avec la suite des pensées du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Il est rare qu'une nation entière se trouve dans les circonstances que je peins ici le Prophète; qu'elle se nourrisse généralement d'un pain de larmes, et qu'elle soit abreuvée d'un calice d'amertume; c'est-à-dire, que tous ses membres souffrent, qu'ils soient tous réduits à la pauvreté, aux douleurs et à l'esclavage. Dieu en était venu à ces extrémités à l'égard du peuple Juif, parce que l'idolâtrie avait infecté toute cette nation, et qu'il fallait de longues épreuves pour l'attacher inévitablement au vrai culte. Mais il n'est point rare que des particuliers soient placés par la providence dans des situations très-douleuruses; cela même arrive à des justes, et les saints ont rompu, plus souvent que les autres hommes, le pain très-dur des tribulations. Dieu leur a présenté la coupe d'amertume, et ils l'ont bu jusqu'à la lie. Dans ces occasions, ils

ont pu réciter le cantique qui nous occupe ici. Mais leur résignation aux volontés de Dieu n'en était pas moins parfaite. Ils ont même possédé la grandeur d'âme, ou plutôt l'amour de J.-C., jusqu'à chérir leurs souffrances. Le peuple Juif n'avait pas l'exemple de ce Dieu Sauveur. Il ne metait pas comme nous ses douleurs au pied de la croix; il ne goûtait pas comme nous l'unction qui découle du Calvaire. Profitons de nos avantages, et soutenons-nous comme l'Apôtre, par la science de Jésus crucifié.

VERSETS 7, 8.

Au 7^e verset, l'hébreu dit mot à mot: *Vous nous avez mis en querelle à nos voisins, c'est-à-dire, vous nous avez rendus l'objet des discours odieux et insultants de nos voisins.* Les LXX et la Vulgate rendent le même sens. Le texte ajoute: *Nos ennemis les ont railés ou tournés en ridicule.* Il est évident qu'il doit y avoir nous et non les; aussi les hébraïstes, pour rentrer dans ce sens, ont pu pallier la faute, traduisant: *Nos ennemis se sont joués de nous en eux-mêmes*; en latin, *subsannaverunt apud se*. Saint Jérôme et la Vulgate, chaldéenne n'ont point recouru à cette ressource, et traduisent, *subsannaverunt nos*.

A l'égard du 8^e verset, c'est la répétition du 4^e en ajoutant *virtutum*, qui n'est pas dans celui-ci.

Le sens du 7^e verset est fort clair. Le peuple captif, ou en général tout homme persécuté et souffrant, représenté au Seigneur qui est devenu l'objet de la haine, des railleries, des insultes de ses voisins et de ses ennemis. C'est-à-dire le comble de l'affliction pour les malheureux; ils supportent plus patiemment la pauvreté, les maladies, l'exil, la mort même, que le mépris et les railleries de ceux qui les environnent. Le Prophète parle comme très-instruit du caractère des hommes. Il est à croire que pour calmer l'orgueil intérieur que l'humiliation leur cause, il ajoute cette sorte de refrain: *Seigneur, hâtez votre retour, montrez-nous votre visage*, etc.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses presque aussi inconcevables l'une que l'autre: la première, qu'il se trouve des hommes qui prennent plaisir à insulter aux malheureux, qui se font un titre des disgrâces de leurs semblables pour les tourner en ridicule. Quand ces infortunés seraient dans la peine par leur faute, ce serait toujours un défaut d'humanité que d'ajouter à ce qu'ils souffrent un poids aussi énorme que celui du mépris. Ce procédé n'est toutefois point rare, et il y a longtemps qu'on a dit que rien ne rend la pauvreté plus dure que le ridicule qu'elle entraîne. Les pauvres sont la partie du genre humain à qui l'on ne suppose aucunes vertus, dans qui l'on n'exécute aucuns devoirs, pour qui l'on n'ose s'intéresser, à qui l'on a honte de se lier, contre qui on se déclare sans réflexion, à la condamnation de qui on souscrit le plus volontiers. Ils sont regardés comme le rebut des hommes, comme indignes d'habiter la terre, et leur dernier moment est toujours celui de leur vie auquel on applaudit le plus.

Un autre objet qui ne surprend pas moins, quand on le considère au flambeau de la raison et de la foi, c'est que tous les hommes soient si jaloux de l'estime de leurs semblables. Chacun se fait une sorte de conférence où il prétend être quelque chose. Qu'on prenne les conditions les plus obscures, les plus viles même, ceux qui sont concentrés ambitionneusement d'y être sur un certain pied de considération. Cependant l'homme bien apprécié, qu'est-il? Depuis bien des siècles on raisonne, et l'on écrit sur ses défauts, sur ses richesses, sur sa misère, et l'on ne dit même que des vérités sur tous ces points; mais quel progrès a fait jusqu'ici la science de l'homme? Ceux même qui ont le mieux parlé et le mieux écrit pour avancer cette science s'ignorent souvent eux-mêmes, et ne sentaient pas que la vanité était le principal motif de leurs discours et de leurs écrits. L'Evangile, bien mé-

dité, ferait que les hommes se trouveraient haïssables et dignes de mépris ; il leur apprendrait que, quand on les compte pour rien, on les met à la place qui leur est due ; il leur ferait voir, dans la sagesse incréée réduite pour notre amour à l'état de la plus extrême humiliation, le modèle du vrai mérite, et la juste mesure de ce que nous devons être. Mais ce livre, tant de fois lu et si peu étudié, n'a perfectionné dans quelques-uns que la théorie, et n'a passé que dans un petit nombre jusqu'à la pratique. On donne encore beaucoup de leçons de vertu ; il n'en faut qu'une, c'est d'apprendre à aimer les humiliations. On donne beaucoup de méthodes d'oraison ; il n'en faut qu'une, c'est de s'unir à Jésus-Christ, qui dit par son prophète, qu'il n'était plus un homme, mais un ver de terre, l'objet du mépris et de la raillerie des hommes.

VERSETS 9, 10.

Le Prophète parle présentement de son peuple comme d'une vigne chérie, dont Dieu avait pris soin dès le commencement. Cette métaphore est fort commune dans les prophètes, et J.-C. lui-même s'en sert pour désigner le peuple Juif, et les attentions bienfaisantes que Dieu avait eues pour lui.

Le 9^e verset est tout semblable dans le texte et dans les versions ; on y voit le transport d'Israël de la terre d'Égypte, l'expulsion des gentils de la terre de Chanaan, et l'établissement des Israélites dans ce pays.

Dans le 10^e verset, au lieu de, *vous avez été son conducteur dans le voyage*, l'Ébreu dit : *Vous avez préparé devant lui* ; ce qui signifie : *Vous avez ouvert le chemin devant ce peuple* ; cela revient à la leçon des LXX et de notre Vulgate. Un conducteur prépare et ouvre la route à ceux qu'il conduit. Dans le reste du verset nulle différence.

Cette expression, elle a rempli la terre, doit s'entendre du pays de Chanaan, qui, dans la suite, fut tout peuple d'Israélites.

REFLEXIONS.

Il n'y a point de plante plus féconde en bons fruits que la vigne, mais il n'y en a point qui exige plus de cultures ; il n'y en a point non plus dont on fasse moins de cas quand elle est stérile ; son bois n'est bon qu'à brûler : image naturelle de notre état sur la terre. Aussi J.-C. se servait-il de cette similitude pour faire voir ce que nous devons être dans le champ du père de famille, et à quel jugement nous devons nous attendre si nous ne portons aucuns fruits. Le feu sera notre partage, et ce sera un feu qui ne s'éteindra jamais. Ce que le Prophète dit du peuple de Dieu transporté comme un plan de vigne du sol ingrat de l'Égypte, et transplanté dans la terre promise, est une figure de l'homme sorti de l'esclavage du péché, et placé dans la maison de Dieu, pour y jouir de la liberté des enfants. J.-C. est la vigne, et nous sommes les branches. Il faut demeurer en lui, pour porter les fruits du salut. Et quelle étendue n'a point cette expression, *demeurer en J.-C.* ! C'est ne dépendre que de lui, n'imiter que lui, ne travailler que pour lui, ne penser qu'à lui. La branche de vigne n'est-elle pas toute au cep ? peut-elle quelque chose si elle ne lui est unie ? cette similitude doit être méditée, pour être bien comprise, et l'on ne se lassera jamais de la méditer, si l'on commence une fois à la comprendre.

VERSETS 11, 12.

Le Prophète veut dire que le peuple de Dieu s'est multiplié au point d'habiter toutes les montagnes de la terre de Chanaan, d'occuper tout le pays qui s'étend depuis la mer de Palestine jusqu'à la Mer-Rouge, et depuis ces mers jusqu'à l'Éuphrate. Elle fut en effet l'étendue du royaume des Israélites sous David et sous Salomon.

On a dans l'Ébreu : *Les montagnes ont été couvertes de son ombre, et les cèdres de ses rameaux ; vous avez étendu ses branches jusqu'à la mer, et jusqu'à fléner ses rejetons.* Il est évident que cela ne diffère point des

versions pour le sens. On sait que les cèdres de Dieu sont les grands cèdres. Dans l'Écriture on caractérise par le nom de Dieu tout ce qui est grand.

REFLEXIONS.

Quand l'Église est affligée par les ravages de l'impie, de l'hérésie, du libérinage, rappelons-nous les jours de la miséricorde du Seigneur ; les temps où cette sainte épouse produisit des fruits immenses de bénédiction. Affligeons-nous des pertes qu'elle fait, mais ne nous décourageons pas, et redoublons de ferveur pour la dédommager de ce que l'enfer lui enlève. Représentons à Dieu les faveurs dont il l'a comblée durant tant de siècles ; imputons à notre lâcheté une partie des tempêtes qui l'agitent. Les Israélites captifs à Babylone reconnaissent leurs iniquités. « Seigneur, » disait Daniel, Dieu puissant et terrible, nous avons péché, nous avons transgressé vos saintes lois ; nous n'avons pas obéi à vos prophètes qui ont parlé à nos princes, à nos pères, et à tout votre peuple. Vous êtes juste, Seigneur, et nous n'avons en partage que la confusion et l'opprobre. Souvenez-vous cependant, ô mon Dieu, que vous avez été tiré de la terre d'Égypte, que votre nom a été invoqué dans la cité sainte, que votre sanctuaire a été parmi nous ; si nous iniquités méritent toute vos vengeances, secourez-nous à cause de vous-même, et que l'inertie de votre gloire nous fasse trouver grâce auprès de vous. »

VERSETS 13, 14.

Le Prophète soutient la métaphore. Il demande pourquoi le Seigneur a laissé sa vigne exposée au pillage ; tous les passants la dévastent, le sanglier la ravage, le bête sauvage l'a dérangé jusqu'à la racine.

L'expression, *singularis ferus*, répond au grec *λύκος*. Ce mot est un substantif, comme on le voit dans Hésychius, dans Suidas et dans une fable d'Esop. On pourrait le traduire, *solitaire*, la bête solitaire ; ce qui doit s'entendre de tout animal qui ne vit point en société, comme le sanglier, le loup, le tigre. *Αγρως* veut signifier *agrestis* (de la campagne), et par-là se trouve rendu exactement l'Ébreu, qui porte *bestia agri* ; mais, comme il s'agit ici d'animaux féroces, la Vulgate a pu mettre *ferus*, qui répond aussi à *λύκος*.

À resté, par ces mots de *sanglier de la forêt*, et de *solitaire féroce*, on doit entendre les ennemis du peuple de Dieu, comme *Salmansar* et *Nabuchodonosor*, si l'on veut que ce psaume regarde la captivité des Hébreux. S'il ne s'agit que du sort des malheureux, les bêtes féroces énoncées par le Prophète indiqueront toute espèce d'ennemis, de persécuteurs, de calomnieux, ou simplement les adversités qui troublent la tranquillité des sociétés ou des particuliers.

REFLEXIONS.

On a dans ces versets une image aussi effrayante que naturelle de l'état d'une âme que le péché d'habitude a plongé dans l'endurcissement. Le Seigneur la laisse en quelque sorte sans défense, sans rempart : tous les objets sensibles y portent le ravage ; ceux qui font la passion dominante y causent des désordres qui se multiplient sans cesse. Les fougues de cette passion précipitent l'homme dans des excès scandaleux. Il arrive souvent que ces excès entraînent la perte de l'honneur, des biens temporels, de la santé, de la vie même.

La tiédeur dans le service de Dieu peut se reconnaître aussi dans les traits du Prophète. Cet état diffère peu de celui d'une vigne qui n'a plus d'écoulette, et qui est exposée au pillage de tous les passants. Si l'on conserve encore quelques bons fruits, il est rare qu'ils viennent à une pleine maturité. On les cultive jusqu'à un certain point, puis on les abandonne ; et le monde, qui a trop d'accès dans un cœur lâche et inconstant, trouble toutes les opérations d'une culture exacte et suivie. Le Prophète dit que Dieu lui-même détruit la muraille ; c'est qu'il cesse de veiller à sa

conservation, c'est qu'il permet des événements qui l'ébranlent d'abord, et qui la renversent bientôt après. En réfléchissant sur soi-même, il faut examiner si l'on se trouve pas dans l'intérieur quelque penchant malheureux, qui, semblable à une bête féroce, dévaste l'héritage du père de famille, qui empêche les branches de la vigne d'être toujours fortement unies au cep principal, qui est J.-C.

VERSETS 15, 16.

C'est une prière que fait le Prophète pour obtenir que le ciel se rende propice à son peuple. Toutes les expressions du 15^e verset tendent à cet objet, et il n'y a aucune différence entre le texte et les versions.

Mais dans le 16^e verset les hébraïens voient *auxilium*, où nous lisons, *perficio* ; cela est assez surprenant ; mais le mot hébreu *צדק* signifie aussi et *perficio* et *auxilium*. Les LXX ont traduit, *auxilium* et nous nous en tenons à leur leçon, sans condamner celle des hébraïens, laquelle ne rend pas au fond un autre sens.

Les LXX disent ensuite, *et super filium hominis*, tandis qu'il n'y a rien dans l'Ébreu qui réponde à *hominis*, en sorte que ce texte dit seulement, et (considérez) *le fils que vous avez établi pour vous* ; cela est encore assez surprenant, puisque plus bas, au verset 19, il y a le *fils de l'homme* dans une phrase qui n'est que la répétition de celle-ci. Nous préférons donc encore dans ce verset 16 la leçon des LXX ; et les auteurs des *Principes* qui le suivent aussi : *Fixez vos regards, disent-ils, sur le fils de l'homme.*

Mais quel est ce *fils de l'homme* dont parle le Prophète ? La Paraphrase chaldéenne reconnaît sans détour que c'est le *roi Messie* ; presque tous les Pères de l'Église et presque tous les interprètes pensent la même chose. J.-C. s'est appelé tant de fois le *fils de l'homme*, et il a tellement réparé les ruines de la nation sainte, en pourant à ne faire qu'une seule Église avec les gentils, qu'on ne peut appliquer à un autre qu'à lui ce mot du Prophète. Sa pensée sera d'implorer la miséricorde divine pour son peuple, en considération du Messie futur qui devait en sortir, et qui était celui que Dieu avait choisi pour établir à jamais sa gloire.

REFLEXIONS.

Après avoir proposé bien des motifs capables de fléchir la colère de Dieu, le Prophète emploie le plus efficace de tous, qui est la promesse de donner à son peuple le *fils de l'homme*, le Messie attendu depuis tant de siècles. Il le regarde comme existant déjà, mais dans les décrets divins ; et il ne doute pas qu'un regard de l'Éternel sur cet objet de ses complaisances ne le détermine à conserver sa vigne, à la réparer, à la venger des outrages qu'elle a euec.

Si le Messie futur a inspiré tant de confiance à nos prophètes, quels doivent être nos sentiments depuis que nous pouvons dire, comme l'apôtre S. Jean, que nous l'avons entendu, que nous l'avons vu, que nous l'avons touché ? Dans toutes nos tribulations que pouvons-nous dire à Dieu de plus touchant que ces paroles : *Regardez, Seigneur, ce Fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire ?* Qu'y a-t-il de plus consolant que cette grande vérité : *Le Fils du Très-Haut est aussi le fils de l'homme*, par conséquent, mon semblable et mon frère ; que puis-je craindre sous sa protection, et que ne dois-je point entreprendre et souffrir à son exemple ?

VERSÉT 17.

Je crois que c'est là le sens de ce verset obscur dans l'Ébreu, dans le grec et dans le latin, qui s'accordent dans les expressions, sans s'éclaircir mutuellement. Quelques-uns traduisent : *Celui qui est ravagé par le feu, ce qui est déraciné ; péna à la présence de notre visage indigné ; pour marquer que si Dieu regarde avec indignation les ennemis de son peuple, tous leurs ravages cesseront. Pour que cette interprétation eût*

lieu, il faudrait que *incensa* et *suffossa* fussent au pluriel et au neutre, ce qui n'est ni dans le grec, ni dans l'Ébreu, du moins quant au pluriel (dans cette langue il n'y a point de neutre) ; ainsi *incensa* et *suffossa* doit se construire avec *rima*. D'autre disent : *Voire vigne est démolie par le feu, elle est déracinée ; mais les auteurs de ces versets, référant à la présence de notre visage indigné.* Le P. Houbigant traduit : *Qui combrait eux, et qui avilit eux, per præsentium tuum refrenari disperant.* Voy. sa note. On ne voit pas que, dans le texte ni dans les versions, ces auteurs des versets soient indiqués. D'ailleurs le Prophète n'a fait jusqu'ici que prier ; il ne paraît pas qu'il doive lui mettre ici dans la bouche une prophétie sur la destruction des ennemis du peuple de Dieu ; au lieu qu'il est naturel qu'il continue à implorer le secours divin, il représente que tout péira, si Dieu continue d'être en colère.

On peut néanmoins choisir entre ces trois explications, qui toutes ont un bon sens, et toutes sont appuyées d'un assez grand nombre d'interprètes.

REFLEXIONS.

S. Augustin s'est déterminé pour l'interprétation qui lui a paru la plus propre au sens moral qu'il voulait tirer de ce verset. Il entend que Dieu s'armant de colère contre les ennemis de notre salut, il faut cesser les ravages qu'ils causent dans notre âme, figurée par la vigne dont parle le Prophète. Mais quels sont-ils ces ravages ? ceux que le Psalmiste indique par les mots *incendier* et de *détruire*. Tous nos péchés, dit le saint docteur, viennent de la cupidité ou de la crainte. On se révolte contre Dieu, ou parce qu'on se laisse enflammer d'amour pour les objets créés, ou parce qu'on se laisse intimider par le danger de perdre des biens temporels, tels que les richesses, la réputation, la liberté, la vie. Que fait le Seigneur quand il nous prévient d'une grâce précieuse ? Il délit en nous ce faux amour et cette fausse crainte. Il établit à leur place l'amour de son saint nom, et la crainte de ses jugements. Au lieu d'incendier profane qui ravage notre cœur, il allume en nous le feu sacré de son amour ; et au lieu de la pusillanimité basse et servile qui nous dégrade, il nous fait redouter ses terribles vengeances. Il brûle tout à la fois notre cœur, et il extirpe les racines funestes que le péché y avait fait naître ; par-là se vérifie le mot du Prophète qui conjure le Seigneur d'arrêter le progrès de l'incendie et du ravage qui désolait son peuple. Le Seigneur ne détruit point le mal sans lui substituer le bien ; en éteignant l'amour impur, il allume le feu du saint amour ; et en déracinant la crainte des esclaves, il inspire l'humilité et la vigilance, deux effets de la crainte sur-naturelle. Le Seigneur n'opère point ce changement, sans paraître armé de colère contre le péché ; mais cette colère est celle d'un père qui veut être aimé, et qui renverse les obstacles que le péché oppose à cet amour.

Cette instruction ne doit pas être considérée comme purement mystique. Elle porte sur le sens littéral du psaume, supposé qu'on doive entendre ce verset de la cessation des ravages dont se plaint si amèrement le Prophète.

VERSÉT 18.

Ce verset est tout le même dans l'Ébreu, excepté que dans ce texte on ne trouve point la conjonction *et* ; ce qui est une preuve que l'homme de la droite de Dieu et le *fils de l'homme* est la même personne. On voit donc ici le *fils de l'homme* bien articulé ; pourquoi ne l'est-il pas de même dans le texte au 16^e verset, ou lit aussi, que *vous avez établi pour votre gloire*, ou mot à mot, que *vous avez établi pour votre gloire*, ou qui ne touche point les versions, puisque le *fils de l'homme* est exprimé dans les deux versets.

Mais que demande ici le Prophète ? que Dieu étende sa main, c'est-à-dire, sa protection sur celui qui est déjà l'homme de sa droite, c'est-à-dire, qu'il a choisi pour opérer de grandes choses ; et cet homme de la

droite de Dieu, est le *fiis de l'homme* que Dieu a établi pour sa gloire. J'ai déjà observé qu'on ne peut voir dans ce *fiis de l'homme* que le Messie, si l'on s'en rapporte au sentiment des Pères de l'Eglise, et même à celui des anciens Hébreux, puisque la paraphrase chaldéenne en parle au 19^e verset.

Quelques-uns croient que ce verset regarde Zorobabel, qui fut le chef des Hébreux au retour de la captivité; mais quand Zorobabel pourrait être appelé *l'homme de la droite du Seigneur*, il ne paraît pas qu'on pût lui donner le titre de *fiis de l'homme* par excellence; en sorte qu'on pût dire de lui en général: c'est le *fiis de l'homme*. Ce titre marque une supériorité qui n'a pu convenir qu'à ceux qui ont traité avec Dieu immédiatement: tel fut Ezéchiel appelé *fiis de l'homme* durant ses visions; et tel fut surtout le Messie que Daniel vit et qu'il appela *fiis de l'homme*. Ajoutez tous les textes de l'Evangile où J.-C. prend cette dénomination.

Quelques autres interprètes pensent que tout le peuple hébreu est appelé *fiis de l'homme* dans ce verset du Psalmiste; mais il semble que cette expression ne signifie jamais qu'une personne en particulier, qu'un individu séparé des autres, et non un peuple entier. D'ailleurs, comment le peuple hébreu, devenu l'objet des vengeances divines, serait-il *l'homme de la droite du Seigneur*? Cette manière de parler marque un envoyé de Dieu ou un prophète.

Enfin si ce psame regarde la délivrance du peuple Juif captif chez les Assyriens ou les Babyloniens, on ne peut nier que cette délivrance ne fût une figure de la rédemption de tout le genre humain; et ainsi cet *homme de la droite de Dieu*, ce *fiis de l'homme*, sera toujours dans le sens le plus sublime, et le principal qu'a eu le Saint-Esprit en vue, le Messie vrai *fiis de Dieu* et vrai *fiis de l'homme*.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a dans l'Ecriture qu'un seul homme qui soit appelé *l'homme de la droite de Dieu*; cela est très remarquable. Ce saint livre donne d'ailleurs à l'homme une multitude d'autres qualifications; tantôt c'est *l'homme de Dieu*, tantôt *l'homme de desirs*, tantôt *l'homme de douleurs*, tantôt *l'homme de miséricorde*, tantôt *l'homme de paix*; mais cette seule fois elle parle de *l'homme de la droite du Seigneur*, et cette dénomination est donnée à celui-là même qui est appelé *fiis de l'homme*; et je ne trouve dans toute l'Ecriture qu'un seul *fiis de l'homme*, de qui il soit écrit qu'il est assis à la droite de Dieu; ce qui comprend éminemment le caractère et les droits d'*homme de la droite du Seigneur*. Or cet homme unique est J.-C., vrai Messie de Dieu. Je conclus donc qu'il n'y a que lui à qui puisse convenir le verset du psalmiste: *Étendez votre main sur l'homme de votre droite, sur ce fiis de l'homme que vous avez établi pour votre gloire*.

Mais quels motifs de confiance résultent de ce raisonnement? J'ai déjà considéré que J.-C., en qualité de *fiis de l'homme*, s'est fait mon semblable et mon frère. Je vois ici qu'il est *l'homme de la droite du Très-Haut*, qu'il est par conséquent le dispensateur de toutes les faveurs du ciel; que c'est par lui qu'il plaît au

1. *In finem, pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph, quinta sabbati. LXXX.*

Hebr. LXXXI.

2. Exultate Deo adjutori nostro; jubilate Deo Jacob.
3. Sumite Psalmum, et date tympanum, psalterium iucundum cum citharâ.
4. Buccinate in neomenia tubâ; in insigni die solemnitatis vestre.
5. Quia præceptum in Israel est, et iudicium Deo Jacob.
6. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exi-

Seigneur d'opérer toutes les merveilles de sa puissance et de sa bonté. Je savais déjà qu'en qualité de *Fils de Dieu*, égal et consubstantiel à son Père, il possédait tous les trésors de la divinité; mais je m'assure de plus qu'en qualité de *fiis de l'homme*, tout pouvoir lui a été donné, puisqu'il est *l'homme de la droite du Seigneur*, et j'ai une entière certitude que sa qualité de *fiis de l'homme* le rend sensible à nos besoins; que puis-je désirer de plus pour recourir à lui en toute confiance?

Voilà de quelle manière le Prophète m'instruit; il me parle comme les apôtres m'ont parlé mille ans après lui; il me développe le grand mystère du *fiis de l'homme*, chargé de compatir à nos maux, et toujours en puissance de les soulager.

VERSETS 19, 20.

Je traduis le 19^e verset selon l'hébreu, où on lit au futur: *Nous ne nous éloignerons plus de vous*. C'est ce que veut dire aussi notre Vulgate. Le reste est tout conforme dans le texte et dans les versions.

Le dernier verset est la répétition du 8^e, qui lui-même, à un mot près, était la répétition du 4^e.

On saisit sans peine la pensée du Prophète. Il promet, au 19^e verset, d'être invariable dans le service de Dieu; il demande d'être établi dans une nouvelle vie, et il s'engage à invoquer fidèlement et constamment le nom du Seigneur. Après quoi il termine son cantique par la prière qu'il avait déjà faite deux fois.

RÉFLEXIONS.

La promesse de ne point nous éloigner de Dieu serait téméraire, sans ce que le Prophète ajoute, que *Dieu nous rendra la vie*. Quelle vie, dit S. Augustin, sinon la vie intérieure, la vie de l'âme, la vie qui nous détache de l'amour des biens créés? Car qui est-ce qui nous éloigne de Dieu, sinon le goût que nous prenons à joindre des choses sensibles? Elles devraient nous clever jusqu'à Dieu qui est leur auteur; et elles fixent nos inclinations. Si Dieu ne nous donne la vie, qui n'est autre que celle de son amour, il est impossible que nous demeurions attachés à sa souveraine beauté; impossible par conséquent que nous rendions à son saint nom tout l'honneur qui lui est dû. Soit donc tout le progrès de notre sanctification et de notre bonheur; ces deux derniers versets l'expriment clairement: Dieu nous rappelle vers lui, il nous découvre son visage, il nous rend la vie; nous découvrons mis à lui, nous célébrons sa grandeur, et nous sommes sauvés, c'est-à-dire, délivrés du péché et placés dans la route du salut, dont le terme est la persévérance finale et la mort dans la grâce du Seigneur.

Si ce psame regarde la délivrance des Hébreux captifs, ce sera une figure de notre délivrance du péché et des misères de cette vie. Si c'est une allégorie sous l'emblème de cette vigne dont le Prophète parle si au long, notre état sera encore désigné par cette similitude. De quelque manière que nous expliquions ce beau cantique, il est pour nous une source féconde d'instruction.

PSAUME LXXX.

1. Célébrez par des cris d'allégresse le Seigneur qui est notre soutien; que le Dieu de Jacob soit l'objet de vos concerts.
2. Entonnez des cantiques, frappez sur le tambour, joignez la harpe harmonieuse avec la guitare.
3. Sonnez de la trompette au retour de la nouvelle lune, à ce jour marqué pour votre solennité.
4. Car c'est une loi dans Israël; c'est un décret porté par le Dieu de Jacob;
5. C'est le monument qu'il a établi dans la maison de Joseph, lorsqu'elle fut sortie de l'Égypte, où cette

ret de terrâ Ægypti: linguam, quam non noverat, audivit.

7. Divertit ab oneribus dorsum ejus; manus ejus in cophinis servierunt.

8. In tribulatione invocasti me, et liberavi te, exaudivi te in abscondito tempestatis: probavi te apud aquam contradictionis.

9. Audi, populus meus, et contestabor te, Israël: si audieris me, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

10. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti: dilata os tuum, et implebo illud.

11. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israël non intendit mihi.

12. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum: ibunt in adinventioibus suis.

13. Si populus meus audisset me, Israël si in viis ambulasset,

14. Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliasset, et super tribulantes eos misisset manum meam.

15. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in secula.

16. Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — QUINTA SABBATI. Addiderunt è Cab-

(1) Titulus ex Hebræo ita reddi potest: *Magistro cantorum Gethæorum Asaph. Veluti plures Latini codices addunt: Quinta Sabbati; quinta hebdomadis die, feria apud nos quinta. Hinc orta est nonnullis conjecture occasio, hunc Psalmum eâ die in templo recitari consuevisse. Quam hic inimus, in Hebræo, Chaldæo, Græcis Bibliis, optimisque Latinis codicibus desideratur.*

Que fuerit Psalmi occasio, quoque tempore cani solet, incertum est. Sunt qui calendis singulorum mensium recitatum velint, quippe tertio versiculo dicitur: *Buccinate in neomenia tubâ*. Teste Moysse, calendæ clangentibus tubis predicabantur, non secus atque jubiliæ annis, et anni civilis exordium, seu tamen mensis trizi, ejus prima dies eam ob rem *Festum Tabernaculorum* appellabatur. Hujus mensis initio hunc Psalmum tribuimus, cum plerisque interpretibus.

Neque desunt quibus placeat, ad festum Tabernaculorum etiam referre; quorsum verò uni Psalmi duo argumenta? Quia, inquit, idem locus diei solemniter meminit: *In die solemnitatis vestre; qui dies festum Tabernaculorum est, statim post solemnem expiationem celebratum. Præterea hic eos qui torcularia hujus epigraphæ cum festo Tabernaculorum congruere docent, post vindemiam celebrari consuevit; eos etiam sileo, qui scriptum esse aiunt Psalmum ob libertatis Josephi memoriam, qui, inquit, hiri mensis initio carcere eductus est; vel libertatis Hebræorum, cum ex Ægypto circa idem tempus redierunt, laboribus liberi, quibus eo usque oppressi sunt. Hujusmodi explicationum genus infirmum est incertumque. Hebræi usque ad Moysis adventum in Ægyptum, sub laboribus genuerunt; is verò in Ægyptum venit vix uno ante egressum mense: egressi autem ex Ægypto sunt Hebræi circa medium mensis nisan, qui mensis cum martio congruit et aprili.*

Theodorus, Theodoretus, ac veteres interpretes apud Corderium, Beda venerabilis, Ferrandus, putant captivos Babylone liberatos spectari. Junius ac Tremellius scriptum asserunt ab translationem arce He-

maison avait entendu une langue qu'elle ne comprenait pas.

6. Lorsqu'il eut délivré ses épaules des fardeaux qui l'accablaient, et ses mains de la nécessité de porter des paniers (pleins de briques).

7. Vous m'avez invoqué dans la tribulation, et je vous ai délivré; je vous ai exaucé, quoique je fusse caché dans le sein de la tempête; je vous ai éprouvé aux eaux de contradiction.

8. Ecoute, ô mon peuple, je vais te rappeler les conditions de l'alliance faite avec toi, ô Israël: si tu entends ma voix, tu ne reconnaitras point de dieu nouveau, et tu n'adoreras point de divinité étrangère.

9. Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Égypte: ouvre ta bouche, et je la remplirai.

10. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël ne m'a point obéi.

11. Je les ai donc abandonnés aux desirs de leur cœur; ils ne marcheront plus que dans la voie de leurs propres caprices.

12. Si mon peuple m'eût écouté, si Israël eût marché dans mes voies.

13. J'aurais pu humilier facilement et promptement ses ennemis, et j'aurais pu étendre ma main sur ceux qui l'offensaient.

14. Mais ces ennemis du Seigneur l'ont trompé; aussi leur malheur sera-t-il interminable.

15. Cependant Dieu les a nourris de la plus pure farine de froment; il les a rassasiés du miel qui coule de la pierre.

ballâ, die Jovis, qui unius erat è celebrioribus post sabbatum et lunæ. Chaldæus mavult fuisse neomenia septembris decantatum. Sed quadrat cunctis festis et celebratibus, ut apparet è libro Numerorum, cap. 10, quem locum representabit poetice infra, vers. 4.

VERS. 2. — EXULTATE DEO. Acclamate, jubilate, læti canite. ADJUTORI NOSTRO, robori nostro, per appositionem. DEO JACOB, qui colitur à Jacobæis, vel qui se eis patefecit.

VERS. 3. — SUMITE PSALMUM, etc. Cum animi voluptate et lætitiâ, Deum colite; cum gaudio et hilaritate rem divinam festaque agitate. PSALTERIUM. Instrumentum musicum duodecim chordarum et digitis pulsatum, non absimile lyre. In foute hic est *timor*, quod tamen supra, Psal. 32, 5, per citharam redditur, quam fuisse instrumentum scribit Hieronymus effigie Græcæ litteræ A, decem chordarum, plectroque pulsatum, ut meminit Josephus. JUCUNDUM, dulce proprie. CITHARA. Hebr. *nebel*, nablum, quod ibidem vertitur Psalterium.

VERS. 4. — BUCCINATE IN NEOMENIA TUBÆ. Hystero-logia. Tubâ buccinate, tubam inflatè, buccinâ clangitè in neomeniâ, id est, in novilunio, primo die mensis,

rosolyman sub Davide. Eusebius et S. Athanasius de vocatione gentium et Judæorum reprobatone interpretantur. Nos nulli peculiari rei addictimus; consuevit enim consuevisse in festo Tabernaculorum, anni civilis initio, et in festo Tabernaculorum. Primis Psalmi versiculis sacerdotales vocantur ad Dei laudes iterandas: tum Dei erga populum beneficentia, post egressum ex Ægypto, quasi compendio nunciat; denique Israelitarum crimina ingratusque animus prædicatur. (Calmet.)